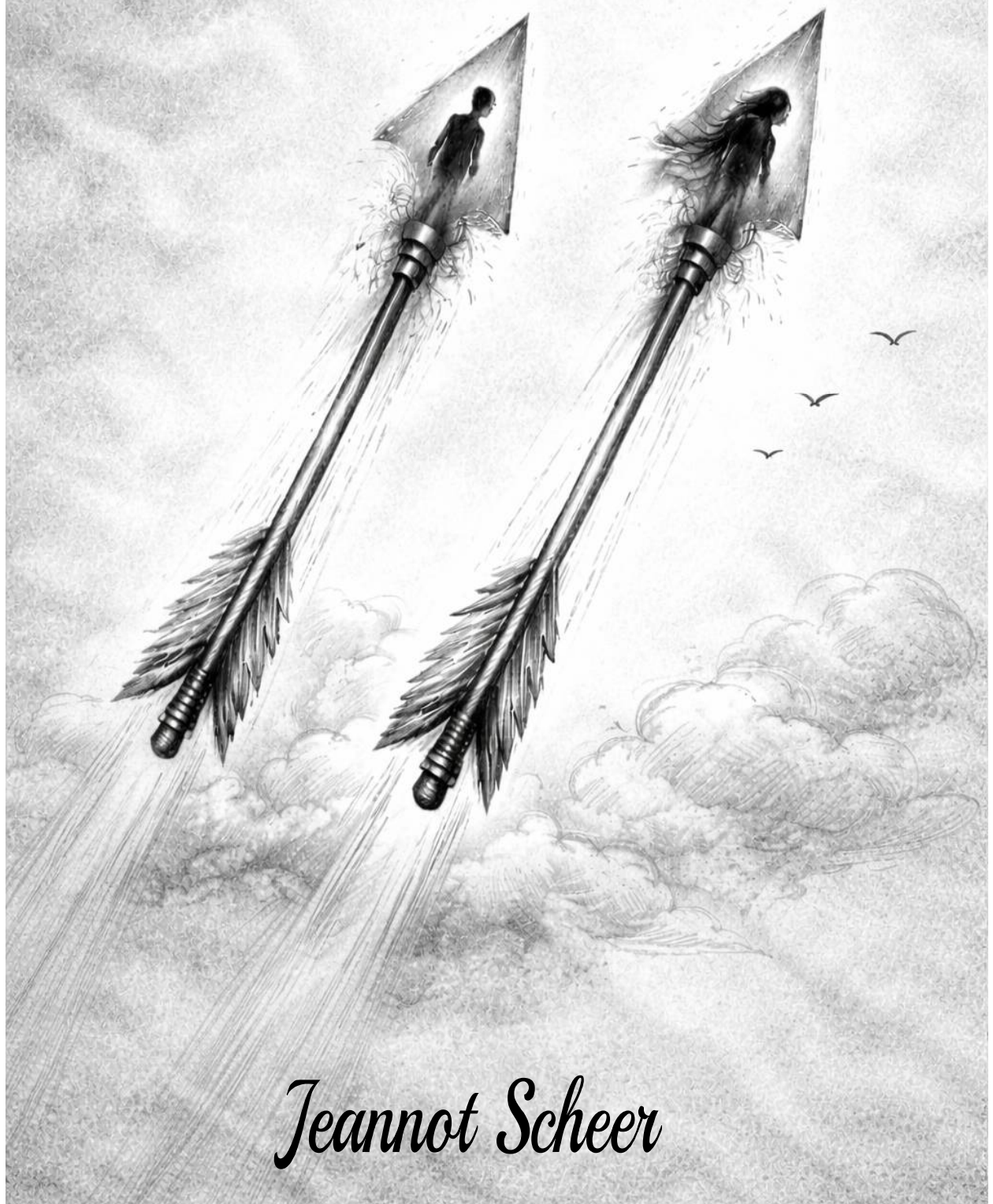


*Chansons
für fliegende
Arrows*



Jeannot Scheer

Partie 1

Chansons pour des flèches en vol

pour mes flèches
Kris et Sara
et leurs fléchettes
Emi, Luca, Lotti et Matti

Prologue

Vos Enfants

Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les filles et les fils de l'appel de la vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous, mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour, votre soin, votre temps,
Mais non point vos pensées.
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leur corps, mais pas leurs âmes.
Car leurs âmes habitent la maison de demain,
Que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux.
Mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs, par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.
L'archer voit le but sur le chemin de l'infini, et il vous tend de sa puissance
Pour que ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie;
Car de même qu'il aime la flèche qui vole, il aime l'arc qui est stable.

Khalil Gibran (1883 – 1931)

(extrait du recueil *Le Prophète*)

<https://www.poesie.net/gibran1.htm>

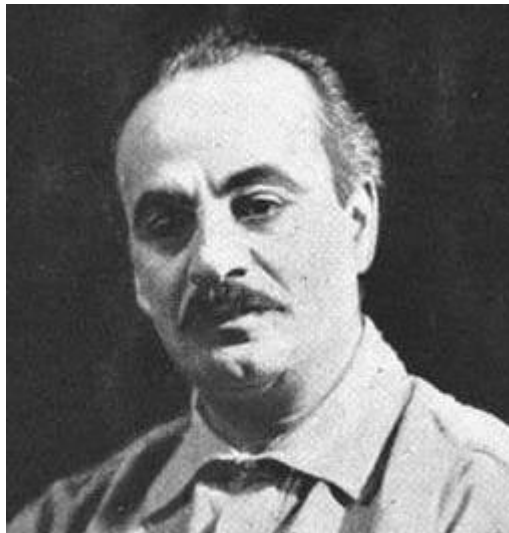


photo de Fred Holland Day

Vos Enfants

Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils, les filles de la vie en chemin.
Ils viennent à travers vous, mais non pas de vous,
Et bien qu'ils soient près de vous, ils ne sont pas à vous.

Vous pouvez leur donner l'amour et le soin,
Le temps, la présence, la force de vos mains,
Mais jamais vos pensées, jamais vos raisons,
Car ils ont leurs rêves, leurs propres maisons.

Vous pouvez accueillir leurs corps, mais pas leurs âmes,
Leurs âmes habitent demain, loin de vos flammes,
Dans une maison où vous n'entrerez pas,
Pas même en rêve, pas même une fois.

Vous pouvez tenter parfois d'être comme eux,
Mais ne cherchez pas à les faire à votre jeu.
Car la vie ne recule pas, elle avance toujours,
Elle ne s'attarde jamais avec les jours d'hier.

Vous êtes les arcs, solides et droits,
Par qui les enfants, flèches de joie,
Sont lancés vivants vers l'infini,
Guidés par l'élan de la vie.

L'Archer voit la cible au-delà du regard,
Sur le chemin immense de l'infini sans phare.
Il vous tend de sa force, il vous prête sa main,
Pour que ses flèches volent loin.

Que la tension de l'arc soit pour la joie,
Sous la main de l'Archer, confiance et foi.
Car s'il aime la flèche qui vole et s'enfuit,
Il aime l'arc stable, enraciné dans la vie.

(adaptation chantable d'après Khalil Gibran)

Sara



I.

Sara fruit de nos entrailles
Enfant chassant la grisaille
Sara fruit de joie, d'amour
Enfant du soleil, du jour

REFRAIN

*Sara miroir de ta mère
Et du meilleur de ton père
O, rappelle-nous sans cesse
Notre amour quand il nous blesse*

II.

Sara fille aux yeux de joie
Enfant qui rend fier de toi
Sara fille au cœur prodigue
Enfant berçant nos fatigues

REFRAIN

*Sara miroir de ta mère
Et du meilleur de ton père
O, rappelle-nous sans cesse
Notre amour quand il nous blesse*

III.

Sara source de tendresses
De mille enfantines sagesse
Sara source de vives forces
Enfant de fragile écorce

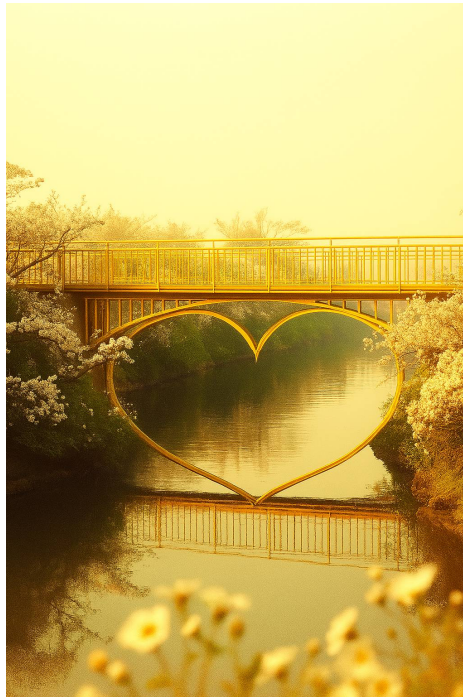
REFRAIN

*Sara miroir de ta mère
Et du meilleur de ton père
O, rappelle-nous sans cesse
Notre amour quand il nous blesse*

IV.

Sara enfant passionné
Né de passions enchantées
Rappelle-nous chaque jour
Que tu es née de l'amour

Sara, pont d'amour



I.

Depuis tes cinq ans, si menue et si sage,
Tu as tissé, d'amour et de courage,
Un pont léger où nos cœurs égarés
Ont retrouvé le chemin des rosées.

II.

Entre les rires, les pleurs, les silences,
Tu fus la douceur qui rassemble et balance,
Un trait d'union entre nos éclats,
Un refuge ouvert à tous nos débats.

REFRAIN

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

III.

Trente-cinq printemps ont passé, ma belle,
Et chaque année, plus forte, plus fidèle,
Tu portes en toi cette lumière rare
Qui console, apaise, et jamais ne sépare.

IV.

Ton cœur est un pays sans frontières,
Où l'on se blottit quand la nuit est pierre,
Où les âmes affligées et meurtries
Trouvent un foyer, une main tendue.

REFRAIN

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

V.

Tu as même offert, d'une voix solaire,
Ton pont aux exils, aux vies en poussière,
Leur montrant qu'un cœur peut être une terre,
Un pays sans murs, sans frontières

VI.

Que ton chemin reste une rivière,
Où l'amour coule et jamais ne s'altère,
Car le monde a besoin de tes bras,
De ce pont d'or qui ne tombe pas.

REFRAIN

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

CODA

Alors aujourd'hui, ma fille, ma joie,
Je te dis merci pour chaque fois
Où ton amour a pris ma main
Et m'a réappris à croire au demain.

21 juillet 2025 (à l'occasion du 35e anniversaire de Sara)

Merci pour elles

(Pour Sara, maman de Carlotta et Matilda)



[1]

Tu m'as donné bien plus que la vie,
Toi, que j'ai vue grandir,
Toi, mon éclat, ma poésie,
Aujourd'hui mère à chérir.

[2]

Et puis un jour, comme un miracle,
Deux étoiles sont venues briller :
Carlotta, rêveuse au regard qui débloque
Le plus dur des cœurs fermés.

[3]

Matilda, petite tornade de joie,
Encore si neuve, (et) déjà si forte,
Avec son rire qui des fois
Réinvente l'aube à ma porte.

[4]

Tu m'as donné (ces) deux merveilles,
Des trésors tissés de lumière,
Deux voix dans mon oreille
Qui me chantent la vie plus claire.

[REFRAIN]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.*

*Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de liesse.
Sources infinies d'allégresse.*

[5]

Merci d'avoir prolongé l'amour,
En ajoutant au fil du temps
Non pas des années, mais des jours
Qui ont le goût de l'instant.

[6]

Merci pour ton cœur, immense,
Pour ces deux filles nées de toi.
Merci d'être cette évidence,
Cette passeuse de joie.

[7]

Et dans leurs gestes, dans leurs rires,
Je te retrouve, un peu (à) chaque fois.
Carlotta et Matilda, mes lyres et élixirs ...
Mais tout a commencé par toi !

[8]

Mais franchement : quelle aventure !
Quel bonheur un peu enchanté.
T'es pas que ma fille, t'es une sculpteuse de futur...
Et moi, je suis juste fasciné ... et épuisé.

[REFRAIN]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.*

*Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de liesse.
Sources infinies d'allégresse.*

[9]

Lotti et Matti, deux merveilles, deux éclats.
Elles courent dans ma maison,
Y laissent des bouts de toi,
Des rires à l'unisson,
Des miettes et de la joie.

[10]

Lotti rêve de licornes et de paillettes,
Et Matti bouffe mes gazettes.
Elles te ressemblent tant,
T'as mis dans leurs yeux
Ce grain d'éclat mouvant
Qu'on reconnaît chez les gens heureux.

[11]

Carlotta, princesse en baskets,
Artiste et clownesse parfaite,

Elle dessine sur mes silences
Avec ses idées en cadence.
Poétesse en herbe et en chocolat,
Inarrêtable machine à « pourquoi ».

[12]

Matilda, inépuisable exploratrice,
Tourbillon en langes nu,
Qui parle en langues inconnues.
Spécialiste d'introuvables cachettes,
Bouffée d'énergie et admirable athlète.
Semeuse de miettes et de chaos.

[REFRAIN]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.*

*Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de .
Sources infinies d'allégresse.*

(écrit en juillet 2025)

A Kris, Mon Fils



[1]

Mon fils, mon premier,
mon battement de cœur d'autrefois,
je t'ai vu naître, fort, entier,
et j'ai su : je serais à jamais papa.

[2]

Mais la vie, ce fleuve qui s'égare,
a tordu les chemins entre nous,
laissant parfois ta peine dans le brouillard,
et mon amour, trop discret, presque flou.

[3]

Tu n'as jamais été second
dans mon cœur, ni dans mes pensées.
Même si la distance, trop souvent,
a su t'en faire douter.

[4]

J'ai vu tes pas d'homme, fiers et droits,
j'ai admiré, même de loin,
le père que tu es devenu,
les sourires de tes petits, ces reflets de toi si doux.

[REFRAIN]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[5]

Pardonne mes absences, mes silences,
ils n'étaient pas manque d'amour,
juste la maladresse du temps,
et l'écho de nos parcours.

[6]

Tu es mon fils, unique et précieux,
ma fierté, mon sang, mon feu.
Et même si l'on se voit moins souvent,
tu es toujours là, profondément, tout le temps.

[7]

En ce jour, où t'auras quarante ans,
reçois ces mots, simples mais brûlants :
Tu es aimé. Tu l'as été toujours.
Je suis là jusqu'à la fin de mes jours.

[8]

Tu es arrivé dans un tumulte de vie,
dans un temps où tout changeait, tout fuyait,
et j'ai fait ce que j'ai pu, entre rêves et survie,
mais pas toujours ce que j'aurais dû... et je le sais.

[REFRAIN]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[9]

Je n'ai pas toujours su te dire
ce que mon cœur voulait tant crier :
que tu étais mon Nord, mon avenir,
mon fils aimé, même quand j'étais éloigné.

[10]

Les années ont filé, comme des oiseaux pressés,
et le vent nous a portés chacun de notre côté.
Je t'ai vu construire, sans moi souvent,
ta route d'homme, ta famille, ton présent.

[11]

Tu as semé la vie à ton tour,
et tes enfants — mes petits trésors —
sont la preuve vivante de ton amour,
même si je ne les serre pas assez fort.

[12]

Je les aime, eux aussi, profondément,
même de loin, même en silence.
Et je te le dis aujourd'hui, simplement :
l'amour ne connaît pas la distance.

[REFRAIN]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,*

*ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[13]

J'ai été plus souvent auprès de ta sœur,
non par préférence, mais par circonstance.
Elle vivait plus près, crois-moi, sans rancœur,
ce fut une route dictée par l'évidence.

[14]

Mais jamais je n'ai comparé,
ni mis un cœur au-dessus de l'autre.
L'amour d'un père est multiple, entier,
et chacun de mes enfants en est la preuve.

[15]

Si j'ai pu te blesser par mon absence,
si tu as cru, parfois, n'être que l'ombre,
alors je te demande pardon, sans défense,
car mon cœur n'a jamais eu de nombre.

[16]

Tu es mon fils. Mon sang, ma voix.
Un homme que j'admire, que j'aime sans détour.
Et même si les gestes parfois manquent,
les sentiments, eux, perdurent.

[REFRAIN]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[POST-REFRAIN]

*Il n'y a pas de « deuxième » quand on aime,
il n'y a que des liens parfois emmêlés.
Mais aujourd'hui je t'écris ce poème
pour tout te dire, et ne plus jamais te laisser douter...*

17 octobre 2025 (à l'occasion du 40e anniversaire de Kris)

Grâce à qui je suis

(à la mémoire de maman et de papa)



[Intro]

Maman, Papa,
Voilà vingt ans que vos voix se sont tues,
Et pourtant, vous êtes partout en moi.

[Couplet – Maman]

Maman lumière, présence à mes côtés,
Tes gestes quotidiens savaient tout apaiser.
Un bol de lait au matin, chaud et fidèle,
Comme un petit soleil au bord de ma vaisselle.
Et le soir venu, presque toujours un fruit,
Ton offrande douce, ta façon de dire : « J’y suis ».

Tu veillais sur mes forces, sur mon appétit,
Mais plus encore sur mon âme, sur mes envies.
Ton regard perçait mes peurs silencieuses,
Et tu savais trouver la caresse précieuse.
Ta voix rassurait, tes mots réparaient,
Même mes blessures invisibles, tu les apaisais.

De toi j’ai appris la tendresse infinie,
La patience d’aimer, l’art d’embellir la vie.
Ton rire, parfois clair comme une chanson,
Rendait la maison légère de ses raisons.

[Refrain - Maman]

*De tes pas et tendresses, j’ai fait ma route,
Et ta voix en moi me guide et chasse mes doutes.
Même loin de moi, tu me tends la main,
Ton amour me soutient sur chaque chemin.*

[Couplet – Papa]

Père de l'aurore, tu te levais tôt le matin,
Ta voix calme m'accompagnait dans mes examens.
Tu t'asseyais à côté de moi, livre ouvert,
Et ta patience chassait mes doutes amers.
Ton regard disait : « Crois en ton effort »,
Tes gestes guidaient plus fort que les mots encore.

Tu fus pour moi le modèle d'un homme droit,
Un cœur solide, mais toujours tendre et doux à la fois.
Respectueux de ma mère, allié dans ses combats,
Tu montrais qu'aimer c'est partager chaque pas.
De toi j'ai appris qu'un homme véritable
N'élève jamais la voix pour se rendre admirable.

Dans tes mains, je voyais la force et la paix,
Des mains qui travaillaient mais ne blessaient jamais.
Et ton sourire discret, quand j'avais réussi,
Me donnait la fierté d'être digne de ta vie.

[Refrain - Papa]

*Depuis vingt ans bientôt, ta voix s'est tue,
Mais ta présence en moi n'a jamais disparu.
Cher Papa, je te dois la lumière,
Tu es mes racines, ma force, ma terre.*

[Couplet – Maman et Papa]

Ensemble, vous formiez un refuge, un port,
Deux êtres différents, mais unis dans l'effort.
Vous m'avez appris sans le dire jamais,
Que l'amour se construit dans les gestes discrets.
Une main qui aide, un mot qui console,
Un silence partagé qui devient symbole.

Vous étiez l'exemple d'un couple sincère,
Qui se soutient toujours de sa lumière.
Vous donniez sans compter, sans demander retour,
Vous viviez simplement la grandeur de l'amour.

[Refrain - Maman et Papa]

*Tout ce que je suis et vis, je le tiens de vous,
Je porte en moi votre amour patient et si doux.
Même au silence, votre vie m'éclaire,
Vous êtes pour toujours mes deux repères.*

*Depuis vingt ans, vos deux voix se sont tues,
Mais vos présences en moi n'ont jamais disparu.
Chers parents, je vous dois la lumière,
Vous êtes mes racines, mon ciel, ma terre.*

[Pont]

Quand je tombe encore, c'est vous que j'entends,
Vous relevez mon cœur d'un souffle patient.
Quand je doute, c'est votre regard qui m'éclaire,
Vos mains invisibles me portent sur la terre.

[Outro]

Maman, Papa, à travers moi vous vivez.
Dans chaque sourire, dans chaque bonté.
Et si mes enfants me trouvent un jour grand,
C'est à vous que revient l'éloge... tout simplement.

(Septembre 2025)

Faites des pères

(en souvenir de mon Papa)



[Refrain]

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

[1]

Qu'il soit ce roc qu'on peut défier,
Sans que l'amour jamais ne dévie.
Qu'il soit ce port où l'on peut crier,
Puis revenir apaiser sa vie.
Qu'il écoute plus qu'il ne sermonne,
Et transmette aussi ce qu'on lui donne :
La force calme et la passion d'apprendre,
Le goût du monde, le désir de comprendre.

Refrain

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

[2]

Qu'il n'ait pas peur de montrer ses failles,
De rire fort, de tendre la main.
Qu'il se souvienne de ses batailles
Quand il était lui-même un gamin.
Qu'il soit présent, simplement, sans compteur,
Dans les petits bonheurs, dans les grandes peurs.
Qu'il soit un modèle de joie qu'on respecte,
Un père qui construit, un homme vrai et net.

Refrain

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

(Octobre 2025)

La Saga de Matti, deux ans d'éclats



Generated by OpenAI

[1]

Deux ans, déjà, que le Verseau règne en maître,
Avec papa, même signe, même être.
Dans tes yeux d'océan, deux saphirs de lumière,
On se noie d'amour dans ces deux mers.

Tes boucles folles, petits moutons d'or, rebelles,
Un champ de blé sauvage, une couronne éternelle.
Tu es Matti, l'espiègle, l'inépuisable athlète,
Qui cache objets, jouets et sème des miettes.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[2]

L'éponge à la main, tu inondes la table,
Aide ménagère, gaffe adorable.
L'escalade est ton sport, grimper sans alterner,
Dans la maison, rien ne peut t'arrêter.

Un « Non ! » catégorique, c'est ta signature fière,
Tu affirmes ton âme, ton petit univers.
Devant le miroir, quelle fascination,
Grimaces et éclats, pure délectation.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[3]

Tu donnes à manger aux doudous fatigués,
Imites les grands, le téléphone collé.
Quand la musique joue, ton corps s'illumine,
Une danse désordonnée, qui jamais ne piétine.

Les mains pleines de peinture, de terre ou de chocolat,
Les murs sont ta toile, là où ton cœur va.
Le feutre est une affaire d'état, un tourbillon de vie,
Qui rend papa nerveux, mais remplit nos vies.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[4]

Mais la plus belle aventure, le plus grand des trésors,
C'est ta sœur Lotti, ton étoile, ton port.
Tu l'appelles "Dotti", ton modèle, ta reine,
Imiter ses gestes, c'est ta douce rengaine.

Un couple perpétuel entier et adorable,
Matti et Lotti, un duo inséparable.

[Refrain final]

*Matti, Matilda, ange rebelle,
Qui pousse, qui rit et qui appelle,
Qui peuple nos vies de stress et de liesse,
Source infinie d'allégresse.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

Décembre 2025

Super-Luca, 6 ans déjà !



Generated by OpenAI

[Refrain]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hourra, hourra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

[1]

Né sous le signe du Verseau inventif,
Tu es le portrait craché de ton papa Kris,
Un mini-lui, espiègle et sportif,
Qui, dès le matin, bondit du lit.

Hockey, basket, BMX, gym ou ski,
Tu vis à fond, toujours plein d'énergie,
Et même si ton corps est une forteresse,
Ton cœur, lui, reste une fleur de tendresse.

[2]

Sous la table, ton premier monde est né,
Avec Pina, ta complice à quatre pattes.
Sa queue fut ta première aide pour marcher,
Votre amitié, personne ne la casse.

Tu rêves de cent chats, tu aimes les bêtes,
Dans la nature, tu deviens explorateur.
Super-héros le jour, Batman ou Spidey en fête,
Le soir, en lutte avec papa, tu es le plus fort !

[Refrain]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hourra, hourra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

[3]

Et puis il y a les filles de ton cœur :
Emi, ta grande sœur et seconde maman,
Et Matti, ta cousine, ton grand amour,
Que tu protèges depuis son premier jour.
Sans oublier Lotti, grande sœur de Matti,
Avec qui vous êtes la bande des quatre Scheeris.

Grâce à ta maman Aija, venue du froid,
Tu parles déjà trois langues à la fois.
Tu brilles partout, de mille éclats,
Et gagnes les cœurs à chaque pas !

[4]

À l'école, tes amis crient ton nom,
Tu réussis très bien, tu es un champion.
« Crazy Monkey », les rires, la lutte avec papa,
Puis tu t'endors, le sourire aux bras.

Pour tes six ans, on te souhaite surtout,
De garder cette flamme en toi.
Pizza, Nutella, glisse et jeux fous,
Des rires, des câlins, et tout ce que tu voudras !

Que tes rêves grandissent avec tes années,
Que ta joie jamais ne soit rangée.
Joyeux anniversaire, petit Super-Luca,
Verseau lumineux qui réchauffe nos pas.

[Refrain final]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hourra, hourra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

pour le 28 janvier 2026

Emi, tempête en dentelles



Generated by OpenAI

[Couplet 1]

Neuf bougies pour l'enfant de février,
Un petit Poissons au regard si singulier.
Son âme rêveuse, océan de trésors,
D'empathie, de douceur, d'infinis décors.
Elle ressent tout, d'une voix calme et posée,
Mais dans son regard une flamme est ancrée :
Une volonté claire, une force tranquille,
Qui s'exprime sans cri, avec un grand style.

[Refrain]

*Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.*

*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Couplet 2]

Sur le terrain, ballon en main, elle avance,
Sur le tapis de gym, sa grâce danse.
Puis le sport s'efface, la princesse apparaît,
Robe à paillettes, conte secret.
Elle crée des mondes, Lego, crayons, papier,
Reine du puzzle, du possible assemblé.
Et pour son frère Luca, elle est un doux repère,
Une seconde maman, attentive et sincère.

[Couplet 3]

Ses mots sont des ponts entre les terres et les cœurs,
Les langues l'emportent, comme un jeu de couleurs.
Luxembourgeois, letton, anglais, allemand,
Elle danse les sons, légère, en avançant.
Et voici le français, promesse nouvelle,
Une porte qui s'ouvre, fidèle à son zèle.
Avec Lotti, avec Amy, les rires en cascade,
Une amitié qui brille, jamais ne se dégrade.

[Refrain]

*Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.*
*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Couplet 4]

Dans ses projets d'avenir, un choix contradictoire,
Policrière intrépide ou princesse d'histoire ?
Un cœur qui veut servir, une âme qui veut rêver,
Deux élans opposés qu'elle saura conjuguer.
Dans ses jeux d'enfant, la force et la douceur s'unissent,
L'ordre et la fantaisie, une vie qui s'invente.

[Couplet 5]

Sa voix calme et posée porte de graves propos,
Sur la justice, la vie, la mort et leurs mots.
Petite philosophe au regard si sincère,
Elle pèse le monde, doucement, comme l'air.
Une sagesse d'adulte dans une enfance qui rit,
Emi, notre trésor, un esprit épanoui.

[Refrain]

*Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.*
*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Final]

*Alors Emi, joyeux anniversaire, étoile de février,
Notre tempête en dentelles, si douce et si altière.
Que cette neuvième année soit une page éclatante,
Où chaque jour un peu plus, ta lumière rayonnante
Poursuit son voyage, libre, forte et sensible.
Emi, notre trésor, sois heureuse... et invincible.*

janvier 2026
(pour le 20 février 2026)

Teil 2

Lieder für fliegende Pfeile

für meine Pfeile
Kris et Sara
et ihre Pfeilchen
Emi, Luca, Lotti et Matti

Prolog

Eure Kinder

Eure Kinder sind nicht eure Kinder.
Sie sind die Söhne und die Töchter der Sehnsucht
des Lebens nach sich selber.
Sie kommen durch euch, aber nicht von euch,
Und obwohl sie mit euch sind, gehören sie euch doch nicht.

Ihr dürft ihnen eure Liebe geben,
aber nicht eure Gedanken,
Denn sie haben ihre eigenen Gedanken.
Ihr dürft ihren Körpern ein Haus geben,
aber nicht ihren Seelen,
Denn ihre Seelen wohnen im Haus von morgen,
das ihr nicht besuchen könnt,
nicht einmal in euren Träumen.

Ihr dürft euch bemühen, wie sie zu sein,
aber versucht nicht, sie euch ähnlich zu machen.
Denn das Leben läuft nicht rückwärts
noch verweilt es im Gestern.

Ihr seid die Bogen, von denen eure Kinder
als lebende Pfeile ausgeschickt werden.
Der Schütze sieht das Ziel auf dem Pfad der Unendlichkeit,
und er spannt euch mit seiner Macht,
damit seine Pfeile schnell und weit fliegen.
Laßt eure Bogen von der Hand des Schützen auf Freude gerichtet sein;
Denn so wie er den Pfeil liebt, der fliegt, so liebt er auch den Bogen, der fest ist.

Khalil Gibran (1883 – 1931)

<https://www.zgedichte.de/gedichte/khalil-gibran/eure-kinder.html>

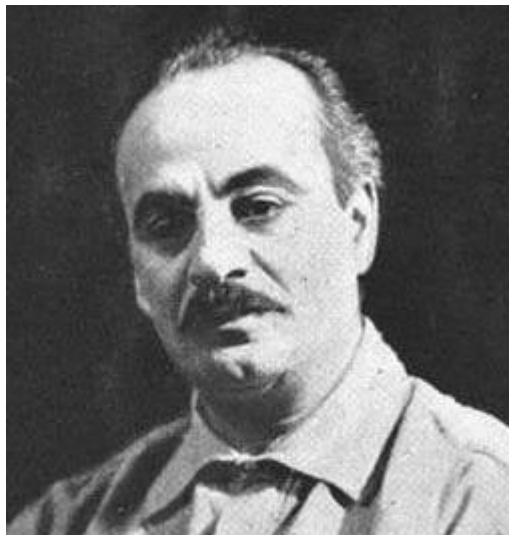


Foto von Fred Holland Day

Eure Kinder

Eure Kinder sind nicht eure Kinder,
sie sind Söhne, sie sind Töchter der Sehnsucht,
des Lebens nach sich selber. ...
Sie kommen durch euch, doch nicht von euch,
und auch wenn sie bei euch sind,
gehören sie euch nicht.

Ihr dürft ihnen eure Liebe geben,
doch nicht eure Gedanken,
denn sie haben ihre eigenen.
Ihr dürft ihren Körpern ein Haus geben,
doch nicht ihren Seelen,
denn ihre Seelen wohnen im Haus von morgen.

Im Haus von morgen,
das ihr nicht betreten könnt,
nicht einmal in euren Träumen.

Ihr dürft euch bemühen, wie sie zu sein,
doch versucht nicht, sie euch ähnlich zu machen.
Denn das Leben läuft nicht rückwärts
und verweilt nicht im Gestern.

Ihr seid die Bogen,
von denen eure Kinder
als lebende Pfeile ausgeschickt werden.
Der Schütze sieht das Ziel
auf dem Pfad der Unendlichkeit,

Und er spannt euch mit seiner Macht,
damit seine Pfeile
schnell und weit fliegen.
Lasst eure Bogen
von der Hand des Schützen
auf Freude gerichtet sein;

Denn so wie er den Pfeil liebt, der fliegt,
so liebt er auch den Bogen,
der fest ist.

(gesangliche deutsche Adaption nach Khalil Gibran)

Sara, Brücke der Liebe



I.

Seit deinem fünften Lebensjahr, so klein und so weise,
Hast du mit Liebe und Mut
Eine leichte Brücke gewebt, auf der unsere verlorenen Herzen
Den Weg zum Morgentau wiedergefunden haben.

II.

Zwischen dem Lachen, dem Weinen, dem Schweigen,
Warst du die Sanftheit, die verbindet und ausgleicht,
Ein Ruhepol zwischen unseren Ausbrüchen,
Ein offener Zufluchtsort für all unsere Fehden.

REFRAIN

*Heut' sage ich dem Leben danke,
Dass es dich mir gegeben hat, unendliche Quelle,
Dass du diese Brücke bist, dieses Band, dieses Feuer,
Dass du mein Kind bist, mein Himmel, mein Wunsch.*

III.

Fünfunddreißig Lenze sind vergangen, meine Schöne,
Und jedes Jahr bist du stärker, treuer,
Du trägst in dir dieses seltene Licht,
Das tröstet, beruhigt und niemals trennt.

IV.

Dein Herz ist ein Land ohne Schranken,
Wo man sich birgt, wenn die Nacht wie Stein ist,
Wo betrübte und verletzte Seelen
Ein Zuhause finden, eine ausgestreckte Hand.

REFRAIN

*Heut' sage ich dem Leben danke,
Dass es dich mir gegeben hat, unendliche Quelle,
Dass du diese Brücke bist, dieses Band, dieses Feuer,
Dass du mein Kind bist, mein Himmel, mein Wunsch.*

V.

Du hast sogar, mit sonniger Stimme,
Deine Brücke den Vertriebenen, den Leben in Staub, geschenkt.
Und gezeigt, dass ein Herz ein Land sein kann,
Eine Heimat ohne Mauern, ohne Grenzen.

VI.

Möge dein Weg ein Fluss bleiben,
In dem die Liebe fließt und niemals versiegt,
Denn die Welt braucht deine Arme,
Diese goldene Brücke, die nie einbricht.

REFRAIN

*Heut' sage ich dem Leben danke,
Dass es dich mir gegeben hat, unendliche Quelle,
Dass du diese Brücke bist, dieses Band, dieses Feuer,
Dass du mein Kind bist, mein Himmel, mein Wunsch.*

CODA

*Also sage ich heute,
Meine Tochter, meine Freude,
Dir danke für jedes Mal,
Wenn deine Liebe meine Hand genommen
Und mir beigebracht hat,
Wieder an das Morgen zu glauben.*

21. Juli 2025 (anlässlich Saras 35. Geburtstag)

Danke für sie

(Für Sara, Mama von Carlotta und Matilda)



[1]

Du hast mir viel mehr gegeben als das Leben,
Du, die ich habe aufwachsen sehen,
Du, mein Glanz, meine Poesie,
Heute eine Mutter, die es zu schätzen gilt.

[2]

Oh ja, eines Tages, wie ein Wunder,
Sind zwei Sterne erschienen:
Carlotta, Träumerin mit einem Blick,
der das härteste Herz zu öffnen vermag.

[3]

Matilda, kleiner Wirbelwind der Freude,
Noch so neu und schon so stark,
Mit ihrem Lachen, das manchmal
Den Morgen an meiner Tür neu erfindet.

[4]

Du hast mir diese zwei Wunder geschenkt,
Schätze, gewebt aus Licht,
Zwei Stimmen in meinem Ohr,
Die mir das Leben klarer singen.

[REFRAIN]

*Danke für sie,
Für dieses doppelte Glück,
Für diese zwei jungen Damen,
Die mein Herz durcheinander wirbeln.
Mich rennen lassen, mir Flügel geben.
Du hast mir zwei glückliche Engel gegeben,
Die wachsen, lachen und mich rufen,
Die mein Leben mit Stress und Freude füllen.
Unendliche Quellen der Heiterkeit.*

[5]

Danke, dass du die Liebe verlängert hast,
Indem du im Laufe der Zeit
Nicht Jahre, sondern Tage hinzugefügt hast,
Die den Geschmack des Augenblicks haben.

[6]

Danke für dein großes Herz,
Für diese zwei Mädchen, die aus dir geboren sind.
Danke, dass du dieser Lichtstrom bist,
Diese Überbringerin der Freude.

[7]

Und in ihren Gesten, in ihrem Lachen,
Finde ich dich jedes Mal ein wenig wieder.
Carlotta und Matilda, meine Harfen und Balsame ...
Und alles hat mit dir angefangen!

[8]

Aber ehrlich: was für ein Abenteuer!
Welch ein bezauberndes Glück.
Du bist nicht nur meine Tochter,
du bist eine Bildhauerin der Zukunft...
Und ich bin einfach nur verzaubert ... und erschöpft.

[REFRAIN]

*Danke für sie,
Für dieses doppelte Glück,
Für diese zwei jungen Damen,
Die mein Herz durcheinander wirbeln.
Mich rennen lassen, mir Flügel geben.
Du hast mir zwei glückliche Engel gegeben,
Die wachsen, lachen und mich rufen,
Die mein Leben mit Stress und Freude füllen.
Unendliche Quellen der Heiterkeit.*

[9]

Lotti und Matti, zwei Wunder, zwei Funken.
Sie laufen durch mein Haus,
Hinterlassen Stücke von dir,
Lachen im Einklang,
Verbreiten Krümel und Freude.

[10]

Lotti träumt von Einhörnern und Glitzer,
Und Matti kaut meine Bücher.
Sie ähneln dir so sehr,
Du hast in ihre Augen
Dieses endlose Funkeln gelegt,
Das man bei glücklichen Menschen erkennt.

[11]

Carlotta, Prinzessin in Turnschuhen,
Perfekte Künstlerin und Schelmin,
Sie zeichnet auf mein Schweigen

Mit ihren Ideen im Takt.
Malende Dichterin, verliebt in Schokolade,
Und süchtig nach dem Wort „Warum“.

[12]

Matilda, rastlose Entdeckerin,
Wirbelwind in Windeln,
Die in unbekannten Sprachen spricht.
Meisterin für unauffindbare Verstecke,
Energiebündel und bewundernswerte Akrobatin.
Ruhelose Streuerin von Krümeln und Chaos.

[REFRAIN]

*Danke für sie,
Für dieses doppelte Glück,
Für diese zwei jungen Damen,
Die mein Herz durcheinander wirbeln.
Mich rennen lassen, mir Flügel geben.
Du hast mir zwei glückliche Engel gegeben,
Die wachsen, lachen und mich rufen,
Die mein Leben mit Stress und Freude füllen.
Unendliche Quellen der Heiterkeit.*

(juli 2025)

An Kris, meinen Sohn



[1]

Mein Sohn, mein erster,
mein Herzschlag von damals,
ich sah dich geboren werden, stark, ganz,
und ich wusste: Ich würde für immer Vater sein.

[2]

Aber das Leben, dieser Fluss, der sich verirrt,
hat die Wege zwischen uns verdreht,
ließ deinen Kummer manchmal im Nebel zurück,
und meine Liebe, zu diskret, fast verschwommen.

[3]

Du warst nie nur der Zweite
weder in meinem Herzen noch in meinen Gedanken.
Auch wenn die Distanz, zu oft,
dich daran zweifeln ließ.

[4]

Ich habe deine Schritte als Mann gesehen, stolz und aufrecht,
ich habe auch aus der Ferne bewundert,
den Vater, der du geworden bist,
das Lächeln deiner Kleinen, diese ach so süßen Spiegelbilder von dir.

[Refrain]

*Du bist mein Sohn, mein Wesentliches,
mein Blut, meine Kraft, mein Funke.
Selbst in der Ferne schlägst du in meinem Herzen,
nicht weniger geliebt, nicht weniger in Farben.
Meine Liebe zu dir ist immer ganz,
wie eine Sonne, die nie erlischt.*

[5]

Vergib mir meine Abwesenheiten, mein Schweigen,
sie waren kein Mangel an Liebe,
nur die Ungeschicklichkeit der Zeit,
und das Echo unserer Wege.

[6]

Du bist mein Sohn, einzigartig und wertvoll,
mein Stolz, mein Blut, mein Feuer.
Und auch wenn wir uns seltener sehen,
bist du immer da, tief, immer.

[7]

An diesem Tag, an dem du vierzig wirst,
empfange diese einfachen, aber brennenden Worte:
Du wirst geliebt. Du bist es immer gewesen.
Ich bin hier bis zum Ende meiner Tage.

[8]

Du kamst in einem Tumult des Lebens,
in einer Zeit, in der sich alles veränderte, alles floh,
und ich tat, was ich konnte, zwischen Träumen und Überleben,
aber nicht immer das, was ich hätte tun sollen ... und ich weiß es.

[Refrain]

*Du bist mein Sohn, mein Wesentliches,
mein Blut, meine Kraft, mein Funke.
Selbst in der Ferne schlägst du in meinem Herzen,
nicht weniger geliebt, nicht weniger in Farbe.
Meine Liebe zu dir ist immer ganz,
wie eine Sonne, die nie erlischt.*

[9]

Ich konnte dir nicht immer sagen,
was mein Herz so sehr schreien wollte:
dass du mein Norden warst, meine Zukunft,
mein geliebter Sohn, auch wenn ich weit weg war.

[10]

Die Jahre flogen dahin, wie eilige Vögel,
und der Wind trug uns jeder auf seine Seite.
Ich habe gesehen, wie du dich aufgebaut hast, oft ohne mich,
deinen Weg als Mann, deine Familie, deine Gegenwart.

[11]

Du hast deinerseits Leben gesät,
und deine Kinder - meine kleinen Schätze -
sind der lebende Beweis deiner Liebe,
auch wenn ich sie nicht fest genug drücke.

[12]

Ich liebe auch sie, innig und tief,
sogar aus der Ferne, sogar im Stillen.
Und ich sage es dir heute ganz einfach:
Liebe kennt keine Entfernung.

[Refrain]

*Du bist mein Sohn, mein Wesentliches,
mein Blut, meine Kraft, mein Funke.
Selbst in der Ferne schlägst du in meinem Herzen,
nicht weniger geliebt, nicht weniger in Farbe.*

*Meine Liebe zu dir ist immer ganz,
wie eine Sonne, die nie erlischt.*

[13]

Ich war öfter bei deiner Schwester,
nicht aus Vorliebe, sondern wegen der Umstände.
Sie lebte näher, glaub mir, ohne Groll,
das war ein Weg, der von der Gegebenheit bestimmt wurde.

[14]

Aber ich habe nie ein Herz mit dem anderen verglichen,
oder es über das andere gestellt.
Die Liebe eines Vaters ist vielfältig, ganz,
und jedes meiner Kinder ist der Beweis dafür.

[15]

Wenn ich dich durch meine Abwesenheit verletzt haben sollte,
wenn du manchmal geglaubt hast, nur ein Schatten zu sein,
dann bitte ich dich um Vergebung, hilflos,
denn mein Herz hat nie eine Zahl gehabt.

[16]

Du bist mein Sohn. Mein Blut, meine Stimme.
Ein Mann, den ich bewundere, den ich ohne Umschweife liebe.
Und auch wenn die Gesten manchmal fehlen,
bleiben die Gefühle bestehen.

[Refrain]

*Du bist mein Sohn, mein Wesentliches,
mein Blut, meine Kraft, mein Funke.
Selbst in der Ferne schlägst du in meinem Herzen,
nicht weniger geliebt, nicht weniger in Farbe.
Meine Liebe zu dir ist immer ganz,
wie eine Sonne, die nie erlischt.*

*Es gibt keinen „Zweiten“, wenn man liebt,
es gibt nur Verbindungen, die sich manchmal verheddern.
Aber heute schreibe ich dir dieses Gedicht,
um dir alles zu sagen und dich nie wieder zweifeln zu lassen ...*

17. Oktober 2025 (anlässlich des 40. Geburtstags von Kris)

Dank euch bin ich

(Zum Gedenken an Mama und Papa)



[Intro – gesprochen oder leise gesungen]

Mama, Papa,
Seit zwanzig Jahren sind eure Stimmen verstummt,
Und dennoch höre ich euch immer noch, überall.

[Strophe – Mama]

Mama, mein Licht, stets an meiner Seite,
Deine täglichen Gesten nahmen jede Last.
Eine Schale Milch am Morgen, warm und treu,
Wie eine kleine Sonne zum Frühstück dabei.
Und am Abend fast immer eine Frucht,
Deine sanfte Art zu sagen: „Ich bin da!“

Du wachtest über meine Kräfte, meinen Mut,
Mehr noch über mein Herz und meine Wünsche.
Dein Blick erkannte meine stillen Sorgen,
Und du wusstest stets mich liebevoll zu trösten.
Deine Stimme beruhigte, deine Worte heilten,
Selbst unsichtbare Wunden konntest du lindern.

Von dir lernte ich die unendliche Nachsicht,
Die Geduld zu lieben, das Leben zu verschönern.
Dein Lachen, so hell wie ein Lied,
Machte das Haus leicht und frei von Sorgen.

[Refrain – Mama]

*Aus deinen Schritten, deiner Zärtlichkeit,
Baut ich meinen Weg in die Ewigkeit,
Auch fern von mir reichst du mir deine Hand,
Deine Liebe trägt mich durchs ganze Land,*

[Strophe – Papa]

Vater des Morgens, du standest stets früh auf,
Deine ruhige Stimme half mir beim Lernen.
Du saßt bei mir, das Buch aufgeschlagen,
Deine Geduld vertrieb oft meine bitteren Zweifel.
Dein Blick sagte: „Vertrau deinem Mut“,
Mit Gesten noch stärker als deine Worte.

Du warst mein Vorbild des aufrechten Mannes,
Ein starkes Herz, und immer zärtlich und sanft.
Du ehrtest Mama, standest ihr in allem bei,
Zeigtest, dass Liebe geteilte Schritte sind.
Von dir habe ich gelernt, dass ein wahrer Mann,
Nie seine Stimme hebt, um groß zu sein.

In deinen Händen sah ich Kraft und Frieden,
Hände, die arbeiteten, doch nie verletzten.
Und dein leises Lächeln, wenn ich etwas schaffte,
Gab mir das stolze Gefühl, deiner würdig zu sein.

[Refrain – Papa]

*Seit zwanzig Jahren schweigt deine Stimme,
Doch deine Nähe ist nie verschwunden
Lieber Papa, ich schulde dir das Licht,
Du bist meine Wurzeln, mein Halt, mein Gesicht.*

[Strophe – Mama und Papa]

Zusammen wart ihr ein Hafen, ein Zufluchtsort
Zwei Wesen verschieden, doch vereint in eurem Streben.
Ihr habt mir gezeigt, ohne viele Worte,
Dass die Liebe in kleinen Gesten gedeiht.
Eine Hand, die hilft, ein Wort, das tröstet,
Eine geteilte Stille, die alle Geheimnisse löst.

Ihr wart das Beispiel für aufrichtige Treue,
Ein Paar, dessen Licht euch in allem unterstützte.
Ihr gabt so viel, ohne Lohn zu erwarten,
Lebtet einfach nur die Größe eurer Liebe.

[Refrain – Mama und Papa]

*Alles was ich bin, hab ich von euch zwei.
Ich trag' in mir eure Liebe und Licht.
Auch im Schweigen erhellt ihr mein Leben
Ihr zwei seid für immer mein Polarstern.*

*Seit Jahren schweigen nun eure Stimmen,
Doch eure Nähe ist nie verschwunden.
Liebe Eltern, ich schulde euch das Licht,
Ihr seid meine Wurzeln, mein Halt, mein Gesicht.*

[Brücke]

Und wenn ich falle, hör ich euch ganz klar,
Ihr hebt geduldig mein Herz, seid mir nah.
Wenn ich zweifle, zeigt euer Wort mir den Weg,
Eure Hände, unsichtbar, tragen mich fort.

[Outro]

Mama, Papa, durch mich lebt ihr weiter,
In jedem Lächeln, an jedem Ort.
Und falls meine Kinder mich groß finden,
So gebührt euch allein das Lob ... ganz einfach!

September 2025

Die Saga von Matti – zwei Jahre voller Funken



Generated by OpenAI

[1]

Zwei Jahre schon, seit dieser Wassermann regiert,
Mit Papa – gleiches Zeichen, gleiches Herz, gleiches Lied.
In deinen Augen, ozeanblaues Licht,
Zwei Saphire, in denen nur Liebe spricht.

Deine Locken – goldene Lämmer, so wild,
Ein Weizenfeld, das keinem Zaun sich beugt und gilt.
Du bist Matti, verspielt, unerschöpflich, bereit,
Versteckst Spielzeug und Dinge, verstreust Brotkrümel weit.

[Refrain]

*Matti, Matilda, kleiner Wirbel aus Glück,
Noch so jung – und schon so stark, Stück für Stück.
Dein Lachen, mal ganz leis und dann ganz laut,
Erfindet den Morgen neu auf unsrer Haut.
Alles Gute zum zweiten Jahr auf dieser Welt!
Möge dein Leben lichtvoll sein und hell.*

[2]

Mit dem Schwamm in der Hand, flutest du den Tisch,
Haushaltshilfe – Chaos, aber liebenswert und frisch.
Klettern ist dein Spiel, du kennst kein Zögern,
In diesem Haus kann nichts dich stoppen.

Ein klares „Nein!“ – dein stolzes Zeichen,
Du baust dir deine Welt, lässt Grenzen weichen.
Vor dem Spiegel – welch ein Zauberblick,
Grimassen, Lachen, pures klirrendes Glück.

[Refrain]

*Matti, Matilda, kleiner Wirbel aus Glück,
Noch so jung – und schon so stark, Stück für Stück.
Dein Lachen, mal ganz leis und dann ganz laut,
Erfindet den Morgen neu auf unsrer Haut.
Alles Gute zum zweiten Jahr auf dieser Welt!
Möge dein Leben lichtvoll sein und hell.*

[3]

Du fütterst müde Teddys, ganz bedacht,
Ahmst die Großen nach, Telefon am Ohr bei Nacht.
Wenn Musik erklingt, beginnt dein Tanz,
Ungeordnet, frei – ein lebendiger Kranz.

Deine Hände voll Farbe, Erde, oder Schokolade,
Die Wände sind deine Leinwand deiner kleinen Parade.

Der Filzstift: Staatsaffäre, buntes Spiel,
Macht Papa nervös – und gibt dem Leben viel.

[Refrain]

*Matti, Matilda, kleiner Wirbel aus Glück,
Noch so jung – und schon so stark, Stück für Stück.
Dein Lachen, mal ganz leis und dann ganz laut,
Erfindet den Morgen neu auf unsrer Haut.
Alles Gute zum zweiten Jahr auf dieser Welt!
Möge dein Leben lichtvoll sein und hell.*

[4]

Aber das schönste Abenteuer, der größte Schatz,
Ist deine Schwester Lotti – dein Stern und Hafen.
„Dotti“ nennst du sie, dein Vorbild, deine Königin,
Ihre Gesten nachzuahmen ist deine süße Marotte.

Ein Duo fürs Leben, so innig und klar,
Matti und Lotti – untrennbar, wunderbar.

[Schlussrefrain]

*Matti, Matilda, Engel und Rebell,
Der wächst, der ruft, der lacht ohne Regel.
Der uns erfüllt mit Stress und mit Freude,
Quelle unerschöpflicher Lebenslust.
Alles Gute zum zweiten Jahr auf dieser Welt!
Möge dein Leben lichtvoll sein und hell.*

*Matti, Matilda, Wirbelwind in Windeln,
Der noch in unbekannten Sprachen spricht,
Der uns erfüllt mit Stress und mit Freude,
Quelle unerschöpflicher Lebenslust.
Alles Gute zum zweiten Jahr auf dieser Welt!
Möge dein Leben lichtvoll sein und hell.*

Januar 2026

Super-Luca, 6 Jahre schon!



Generated by OpenAI

[REFRAIN]

*Luca, Luca, Wintersonne hell!
Sechs Jahre jung, unser Held so schnell.
Dein Lachen klingt wie ein Sieg im Chor,
Du schreibst dein Abenteuer jetzt schon vor.*

*Sechs Jahre heut', hurra, hurra!
Alles Gute, lieber Luca, ja!
Dein Fest sei wild, voll Glück und Freud,
Mit Umarmungen und Nutella heut!*

[1]

Geboren im Zeichen des Wassermanns,
Kreativ und frei, genau wie Papa Kris.
Ein kleiner Wirbelwind voller Elan,
Der morgens springt – kein Halt, kein Riss.

Hockey, Basketball, BMX und Ski,
Du lebst auf hundert, voll Energie.
Dein Körper stark wie eine Burg aus Stein,
Doch dein Herz bleibt weich und rein.

[2]

Unter dem Tisch fing deine Welt an zu blühen,
Mit Pina, deiner Freundin auf vier Pfoten.
Ihr Schwanz half dir beim ersten Gehen,
Diese Freundschaft kann niemand verbieten.

Du träumst von hundert Katzen, liebst jedes Tier,
In Wald und Wiese bist du Entdecker hier.
Tagsüber Batman und Spidey im Spiel,
Abends ringst du mit Papa – ihn besiegen ist dein Ziel.

[REFRAIN]

*Luca, Luca, Wintersonne hell!
Sechs Jahre jung, unser Held so schnell.
Dein Lachen klingt wie ein Sieg im Chor,
Du schreibst dein Abenteuer jetzt schon vor.*

*Sechs Jahre heut', hurra, hurra!
Alles Gute, lieber Luca, ja!
Dein Fest sei wild, voll Glück und Freud,
Mit Umarmungen und Nutella heut!*

[3]

Und dann sind da die Mädchen deines Herzens:
Emi, große Schwester, eine zweite Mama.
Und Matti, deine Cousine, dein Glück,
Die du beschützt seit dem ersten Tage an.
Und mit Lotti, der großen Schwester von Matti,
Seid ihr die tolle Bande der vier „Scheeri“.

Dank Mama Aija, aus dem hohen Norden,
Sprichst du schon drei Sprachen ohne Sorgen.
Du strahlst so hell, mit tausend Lichtern,
Und eroberst Herzen mit kleinen Schritten.

[4]

In der Schule rufen Freunde laut deinen Namen,
Du machst das gut, bist ein kleiner Champion.
Crazy Monkey, Lachen, Raufen mit Papa,
Dann schläfst du ein – ganz ruhig und nah.

Zu deinem sechsten Geburtstag wünschen wir,
Dass diese Flamme in dir nie verliert.
Pizza, Nutella, Spielen und Lachen,
Rennen, Rutschen, verrückte Sachen.

Mögen deine Träume mit dir wachsen,
Und deine Freude niemals schlafen.
Alles Gute, kleiner Super-Luca,
Wassermann mit Lachen, das uns wärmt, ja!

[SCHLUSS REFRAIN]

*Luca, Luca, Wintersonne hell!
Sechs Jahre jung, unser Held so schnell.
Dein Lachen klingt wie ein Sieg im Chor,
Du schreibst dein Abenteuer jetzt schon vor.*

*Sechs Jahre heut', hurra, hurra!
Alles Gute, lieber Luca, ja!
Dein Fest sei wild, voll Glück und Freud,
Mit Umarmungen und Nutella heut!*

28. Januar 2026

Emi, Sturm aus Spitze



Generated by OpenAI

[1]

Neun Kerzen für das Kind im Februar,
Ein kleines Fischlein, wunderbar und klar.
Ein träumend Herz, ein Ozean so weit,
Voll Mitgefühl, voll Sanftmut, voller Zeit.
Sie fühlt so viel, spricht ruhig und bedacht,
Doch in ihrem Blick ist eine Flamme entfacht:
Ein klarer Wille, still und stark zugleich,
Der ohne Laut spricht – ruhig, sicher, weich.

[Refrain]

*Herz aus Gold und Wille aus Stahl,
Das sind Emis Flügel, jedes Mal.
Zu Land, zur See, hoch durch die Luft,
Geht sie ihren Weg, folgt ihrem Duft.*

*Alles Gute, Emi, sieh, wie du strahlst,
Neun Jahre – wie golden du heute bist!
Möge dein Weg hell sein, ohne Umweg und Leid,
Voll Freude, voll Liebe, voll Ewigkeit.*

[2]

Auf dem Spielfeld, Ball in der Hand, geht sie voran,
Auf der Turnmatte tanzt ihre Anmut dann.
Dann tritt der Sport zurück, die Prinzessin erscheint,
Im Glanz der Geschichten, die sie sich reimt.

Sie baut sich Welten aus Lego und Licht,
Mit Stiften und Rätseln – was geht, was nicht.
Und für Luka ist sie Halt und Raum,
Eine zweite Mama, ein schützender Traum.

[3]

Ihre Worte sind Brücken von Land zu Land,
Sprachen wie Farben in ihrer Hand.
Luxemburgisch, Lettisch, Englisch, Deutsch,
Sie tanzt durch die Klänge, leicht und reich.
Und nun kommt Französisch, ein neues Tor,
Ein Abenteuer, das liegt noch vor.
Mit Lotti, mit Amy, Lachen im Lauf,
Eine Freundschaft, die blüht und hört nie auf.

[Refrain]

*Herz aus Gold und Wille aus Stahl,
Das sind Emis Flügel, jedes Mal.
Zu Land, zur See, hoch durch die Luft,
Geht sie ihren Weg, folgt ihrem Duft.*

*Alles Gute, Emi, sieh, wie du strahlst,
Neun Jahre – wie golden du heute bist!
Möge dein Weg hell sein, ohne Umweg und Leid,
Voll Freude, voll Liebe, voll Ewigkeit.*

[4]

In ihren Träumen ein Widerschein:
Polizistin mutig – oder Prinzessin fein?
Ein Herz, das helfen will, eine Seele, die träumt,
Zwei Gegensätze, die sie vereint.
Im Spiel verschmelzen Kraft und Gefühl,
Ordnung und Fantasie – ihr eigenes Ziel.

[5]

Ihre ruhige Stimme spricht ernst und klar
Von Gerechtigkeit, Leben, vom Endlichsein sogar.
Kleine Denkerin mit ehrlichem Blick,
Sie wiegt die Welt – ganz sanft zurück.
Die Weisheit der Großen, ein lachendes Kind,
Emi, unser Schatz, der in sich ruht und beginnt.

[Refrain]

*Herz aus Gold und Wille aus Stahl,
Das sind Emis Flügel, jedes Mal.
Zu Land, zur See, hoch durch die Luft,
Geht sie ihren Weg, folgt ihrem Duft.*

*Alles Gute, Emi, sieh, wie du strahlst,
Neun Jahre – wie golden du heute bist!
Möge dein Weg hell sein, ohne Umweg und Leid,
Voll Freude, voll Liebe, voll Ewigkeit.*

[Finale]

Somit alles Gute, Emi, Stern im Februar,
Unser Sturm aus Spitze, sanft und wunderbar.

*Dein neuntes Jahr sei ein leuchtendes Blatt,
Auf dem jeder Tag neue Farben hat.
Kreativ, sensibel und frei – so geh deinen Weg.
Emi, unser Schatz: sei glücklich ... und immer stark.*

Januar 2026 (für den 20. Februar 2026)

Part 2

Songs for Flying Arrows

for my arrows
Kris et Sara
and their litte arrows
Emi, Luca, Lotti et Matti

Prologue

On Children

Your children are not your children.
They are the sons and daughters of Life's longing for itself.
They come through you but not from you,
And though they are with you yet they belong not to you.

You may give them your love but not your thoughts,
For they have their own thoughts.
You may house their bodies but not their souls,
For their souls dwell in the house of tomorrow,
which you cannot visit, not even in your dreams.

You may strive to be like them, but seek not to make them like you.
For life goes not backward nor tarries with yesterday.
You are the bows from which your children
as living arrows are sent forth.

The archer sees the mark upon the path of the infinite,
and He bends you with His might
that His arrows may go swift and far.
Let your bending in the archer's hand be for gladness;
For even as He loves the arrow that flies,
so He loves also the bow that is stable.

Khalil Gibran (1883 – 1931)

(Original English Text)

<https://poets.org/poem/children-1>

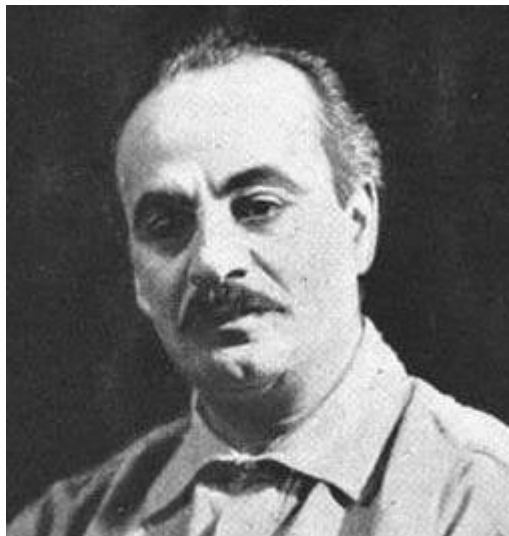


Photo of Fred Holland Day

Sara, Bridge of Love



I.

Since you were five, so small and so wise,
You have woven, with love and courage,
A light bridge where our lost hearts
Found again the path of dew.

II.

Between the laughter, the tears, the silences,
You were the gentleness that gathers and balances,
A hyphen between our bursts,
A refuge open to all our debates.

CHORUS

*Today, I thank life
For having given you to me, infinite source,
For being this bridge, this link, this fire,
For being my child, my sky, my wish.*

III.

Thirty-five springs have passed, my beauty,
And each year, stronger, more faithful,
You carry within you that rare light
Which consoles, soothes, and never separates.

IV.

Your heart is a land without barriers,
Where one snuggles when the night is stone,
Where afflicted and wounded souls
Find a home, a hand extended.

CHORUS

*Today, I thank life
For having given you to me, infinite source,
For being this bridge, this link, this fire,
For being my child, my sky, my wish.*

V.

You have even offered, with a sunlit voice,
Your bridge to exiles, to lives in dust,
Showing them that a heart can be a land,
A country without walls, without borders.

VI.

May your path remain a river,
Where love flows and never dries up,
Because the world needs your arms,
This golden bridge that never falls.

CHORUS

*Today, I thank life
For having given you to me, infinite source,
For being this bridge, this link, this fire,
For being my child, my sky, my wish.*

CODA

*So today, my daughter, my joy,
I thank you for every time
Your love took my hand
And taught me to believe in tomorrow again.*

21 July 2025 (on Sara's 35th birthday)

Thank You for Them

(To Sara, mother of Carlotta and Matilda)



[1]

You have given me much more than life,
You, whom I have seen grow up,
You, my brightness, my poetry,
Today a mother to cherish.

[2]

Oh yes, one day, like a miracle,
Two stars came to shine:
Carlotta, dreamer with a gaze that unlocks
The hardest of closed hearts.

[3]

Matilda, little whirlwind of joy,
Still so new, and already so strong,
With her laughter that sometimes
Reinvents the dawn at my door.

[4]

You have given me these two wonders,
Treasures woven from light,
Two voices in my ear
That sing life to me more clearly.

[CHORUS]

*Thank you for them,
For this double happiness,
For these two young ladies,
Who shake up my heart.
Make me run, give me wings.
You have given me two happy angels,
Who grow, who laugh, and who call me,
Who fill my life with stress and joy.
Infinite sources of delight.*

[5]

Thank you for having extended love,
By adding, over time,
Not years, but days
That have the taste of the moment.

[6]

Thank you for your giant heart,
For these two girls born from you.
Thank you for being this obvious truth,
This bearer of joy.

[7]

And in their gestures, in their laughter,
I find you, a little each time.
Carlotta and Matilda, my lyres and my elixirs...
... And it all began with you!

[8]

But honestly: what an adventure!
What an enchanted happiness.
You are not just my daughter,
You are a sculptor of the future...
And I am simply fascinated... and exhausted.

[CHORUS]

*Thank you for them,
For this double happiness,
For these two young ladies,
Who shake up my heart.
Make me run, give me wings.
You have given me two happy angels,
Who grow, who laugh, and who call me,
Who fill my life with stress and joy.
Infinite sources of delight.*

[9]

Lotti and Matti, two wonders, two sparks.
They run through my house,
Leave pieces of you,
Laughter in unison,
Crumbs and joy.

[10]

Lotti dreams of unicorns and glitter,
And Matti eats my books.
They resemble you so much.
You have put into their eyes
That moving sparkle,
One can see in happy people.

[11]

Carlotta, princess in sneakers,
Perfect artist and little clown,
She draws on my silences
With her dancing ideas.

Painting poetess, in love with chocolate,
And addicted to the word 'why'.

[12]

Matilda, relentless explorer,
Whirlwind in diapers,
Who speaks in unknown tongues.
Expert in elusive hiding places,
Burst of energy and admirable athlete.
Sower of tidbits ... and chaos.

[CHORUS]

*Thank you for them,
For this double happiness,
For these two young ladies,
Who shake up my heart.
Make me run, give me wings.
You have given me two happy angels,
Who grow, who laugh, and who call me,
Who fill my life with stress and joy.
Infinite sources of delight*

(July 2025)

To Kris, My Son



[1]

My son, my first,
my heartbeat from the past,
I saw you born, strong, whole,
and I knew: I would forever be a dad.

[2]

But life, that river which gets lost,
twisted the paths between us,
sometimes leaving your pain in the fog,
and my love, too discreet, almost blurred.

[3]

You were never second
in my heart, nor in my thoughts.
Even if distance, too often,
made you doubt it.

[4]

I saw your steps as a man,
proud and upright,
I admired, even from afar,
the father you became,
the smiles of your little ones,
those sweet reflections of you.

[Chorus]

*You are my son, my essential,
my blood, my strength, my spark.
Even far away, you beat in my heart,
not less loved, not less in colour.
My love for you is always whole,
like a sun that never goes out.*

[5]

Forgive my absences, my silences,
they were not a lack of love,
just the clumsiness of time,
and the echo of our paths.

[6]

You are my son, unique and precious,
my pride, my blood, my fire.
And even if we see each other less,
you are always there, deeply, all the time.

[7]

On this day, when you turn forty,
receive these words, simple but burning:
You are loved. You always have been.
I am here until the end of my days.

[8]

You arrived in a tumult of life,
in a time when everything was changing, fleeing,
and I did what I could, between dreams and survival,
but not always what I should have... and I know it.

[Chorus]

*You are my son, my essential,
my blood, my strength, my spark.
Even far away, you beat in my heart,
not less loved, not less in colour.
My love for you is always whole,
like a sun that never goes out.*

[9]

I did not always know how to tell you
what my heart wanted to scream:
that you were my North, my future,
my beloved son, even when I was far.

[10]

The years flew by, like hurried birds,
and the wind carried us each our own way.
I saw you build, often without me,
your path as a man, your family, your present.

[11]

You in turn sowed life,
and your children — my little treasures —
are the living proof of your love,
even if I don't hold them tight enough.

[12]

I love them, too, deeply,
even from afar, even in silence.
And I tell you today, simply:
love does not know distance.

[Chorus]

*You are my son, my essential,
my blood, my strength, my spark.
Even far away, you beat in my heart,
not less loved, not less in colour.
My love for you is always whole,
like a sun that never goes out.*

[13]

I have been more often with your sister,
not by preference, but by circumstance.
She lived closer, believe me, without resentment,
it was a path dictated by evidence.

[14]

But never did I compare,
nor put one heart above the other.
A father's love is multiple, whole,
and each of my children is proof of it.

[15]

If I hurt you through my absence,
if you believed, at times, to be only a shadow,
then I ask you for forgiveness, without defence,
for my heart has never counted.

[16]

You are my son, my blood, my voice.
A man I admire, whom I love without hesitation.
And even if gestures are sometimes missing,
the feelings, they endure.

[Chorus]

*You are my son, my essential,
my blood, my strength, my spark.
Even far away, you beat in my heart,
not less loved, not less in colour.
My love for you is always whole,
like a sun that never goes out.*

[Post-Chorus]

*There is no "second", when one loves,
there are only ties sometimes entangled.
But today I write you this poem
to tell you everything, and never let you doubt again...*

October 17, 2025 (on the occasion of Kris' 40th birthday)

Because of You I Am

(In memory of Mom and Dad)



[Intro]

Mom, Dad,
For twenty years, your voices have been still,
And yet, you are everywhere in me.

[Verse to Mom]

Mother of light, always by my side,
Your daily care made the worries subside.
A bowl of milk each morning, warm and true,
A little sun shining the whole day through.

And in the evening, almost always some fruit,
Your gentle gift, your tender salute.
You watched my strength, my hunger, my will,
But more, my soul, my spirit to fill.

Your eyes could see the fears I hid,
And your touch could heal what silence did.
Your voice reassured, your words would mend,
Even wounds unseen would find their end.

From you I learned the patience of love,
The art of caring, a gift from above.
Your laughter rang clear like a song in the air,
And made the house light, free from care.

[Chorus to Mom]

*From your steps and kindness, I found my way.
Your voice still guides me each and every day.
Even far from me, you reach out your hand.
Your love upholds me across all the land.*

[Verse to Dad]

Father of dawn, you woke up with me,
Your calm voice helped in my study.
You sat by my side, the book open wide,
Your patience made my doubts subside.
Your eyes would say: "Trust in your fight,"
Your gestures taught me what is right.

You were the model of an honest man,
A devoted heart, always gentle and humane.
Respecting Mom, her partner in strife,
You showed that love is a shared life.
From you I learned: a man stands tall,
Not by shouting, but by respect for all.

In your hands I saw both strength and peace,
Hands that worked, yet brought release.
And your quiet smile when I had won,
Gave me pride to be your son.

[Chorus to Dad]

*For twenty long years your voice has been gone.
But your presence in me still carries on.
Dear Dad, I owe you all of the light.
You are my roots, my strength and my guide.*

[Verse to Mom and Dad]

Together you were a shelter, a shore,
Two souls united, needing no more.
You showed me love without speaking aloud,
That it grows in silence, simple and proud.
A hand that helps, a word that consoles,
A silence that binds, a bond that holds.
You were the proof that true love stays,
That hand in hand one finds the ways.
You gave and gave, without asking back,
You lived the greatness that others lack.

[Chorus to Mom and Dad]

*All that I am and all that I live, I owe to you!
I carry your love, so patient and always true.
Even in silence, your life shines through,
Forever my compass, my anchor too!*

[Bridge]

When I fall again, I hear your tone,
You lift my heart, I'm not alone.
When I doubt, your gaze is near,
Your unseen hands still hold me here.

[Outro]

Mom, Dad, through me you live on,
In every smile, in every song.
And if my children should call me great ...
It is to you they have to give the weight.

Sommaire

I. PARTIE FRANÇAISE : CHANSONS POUR DES FLÈCHES EN VOL

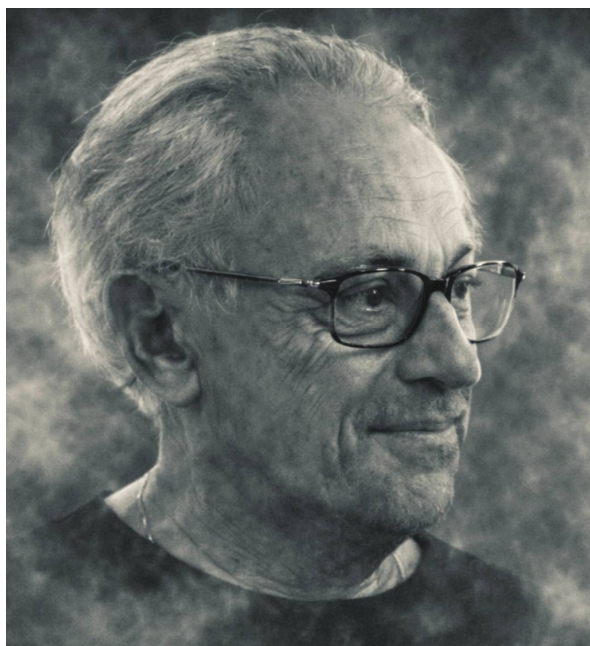
Vos Enfants (Khalil Gibran).....	- 4 -
Sara.....	- 6 -
Sara, pont d'amour.....	- 7 -
Merci pour elles.....	- 9 -
A Kris, Mon Fils.....	- 12 -
Grâce à qui je suis.....	- 15 -
Faites des pères.....	- 18 -
La Saga de Matti, deux ans d'éclats.....	- 20 -
Super-Luca, 6 ans déjà !.....	- 22 -
Emi, tempête en dentelles.....	- 24 -

II. PARTIE ALLEMANDE : LIEDER FÜR FLIEGENDE PFEILE

Eure Kinder (Khalil Gibran).....	- 28 -
Sara, Brücke der Liebe.....	- 30 -
Danke für sie.....	- 32 -
An Kris, meinen Sohn.....	- 35 -
Dank euch bin ich.....	- 38 -
Die Saga von Matti – zwei Jahre voller Funken.....	- 41 -
Super-Luca, 6 Jahre schon!.....	- 43 -
Emi, Sturm aus Spitze.....	- 45 -

III. PARTIE ANGLAISE : SONGS FOR FLYING ARROWS

On Children (Khalil Gibran).....	- 49 -
Sara, Bridge of Love.....	- 50 -
Thank You for Them.....	- 52 -
To Kris, My Son.....	- 55 -
Because of You I Am.....	- 58 -



« *Chansons für fliegende Arrows* » est un recueil de poèmes devenus chansons, écrits par un père et un grand-père à l'adresse de ses enfants et petits-enfants.

Ces textes parlent d'amour filial, de transmission, de doutes parfois, de fierté souvent, et surtout de ce moment délicat où l'on apprend à aimer sans retenir.

Si certains poèmes apparaissent ici en plusieurs langues, ce n'est ni un projet théorique ni un choix esthétique. C'est un geste simple : permettre à chacun de comprendre pleinement ce qui lui est adressé. Certains sont plus à l'aise en allemand qu'en français, d'autres préfèrent l'anglais.

Le contenu, lui, reste le même. Seule la langue change, comme on change de voix pour parler à quelqu'un qu'on aime.

Inspiré par le texte de Khalil Gibran *Vos enfants*, qui ouvre le recueil, « *Chansons für fliegende Arrows* » rassemble des poèmes intimes, parfois joyeux, parfois graves, toujours sincères, écrits pour accompagner des vies en mouvement — sans jamais prétendre les guider.

Adressés aux enfants et aux petits-enfants, et à ceux qui, un jour, furent eux-mêmes des flèches lancées dans le monde.